

NAHAR MISRAÏM

Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

Trimestriel – Mars 2004 N° 18

ISSN: 0249-8073

Secrétariat et abonnement: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e.mail): aspcje@ifrance.com

Directeur de la publication : Joseph CHALOM

Directeur de la rédaction : David YOHANA

SOMMAIRE

- p. 2 : L'oratoire « Eliahou Hanavi » de Paris
Lucien Perez
- p. 3 : Recettes de Pessah : Zébib de Kiddouch et
Kobéba au plateau Renée Hakoun
- p. 4 : Les temps difficiles – correspondance
Jacques Beniada
- p. 5 : Disparition de Jacques Choua Cohen
Rachel Cohen
- p. 6 : Shehebar et la kobéba
Albert Oudiz
- p. 7 : Une séance impromptue de judéo-arabe
Albert Oudiz
- p. 8 : Les saveurs de la langue maternelle
Yossef Dwek
- p. 9 : Dialogue Albert Oudiz
- p. 10 : Siddour Farhi Robert Farhi
- p. 10 : Commentaire
- p. 11 : Evocation de Layla Mourad à Londres
Jo Assouline
- p. 12 : Notes de lecture
Alice la saucisse : Sophie Jabès
La Méditerranée des Juifs textes réunis par
Paul Balta, Catherine Dana, Régine Dhoquois-Cohen
A propos du livre *L'Égypte que j'ai connue*
- p. 13 : Conférence internationale de recherche
sur les Juifs d'Égypte – Université de Bar Ilan
Joe Chalom
- p. 16 : Les Juifs de Tantah André Cohen

RAPPEL

N'OUBLIEZ PAS
d'adhérer et faire adhérer à notre
association.

10 euros pour l'adhésion
10 euros pour l'abonnement au
bulletin, uniquement

Nous comptons sur vous.

A TOUTES ET A TOUS

**JOYEUSES FÊTES DE
PESSAH**

Les membres de notre association sont convoqués à

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

qui aura lieu le

DIMANCHE 13 JUNI 2004, à 10 heures 30

au Centre Bernard Lazare (CBL)

10 rue Saint-Claude - 75003 Paris

Métro Saint Sébastien Froissart

L'assemblée sera suivie, à **12h30 d'un déjeuner oriental**,
dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Après le déjeuner, vers 15 heures

Monsieur Hubert Hanoun,

Professeur des Universités,

Professeur de philosophie, présentera :

**MAÏMONIDE,
FILS ET PERE DE SON TEMPS**

Nous célébrons cette année le 800^{ème} anniversaire de la mort de Moïse Ben Maimon dit Maïmonide. Médecin, savant, philosophe, astronome et surtout rabbin, Maïmonide, né à Cordoue en 1135, est mort au Vieux Caire (Fostat) en 1204. Pendant son séjour en Égypte, où il arrive à l'âge de 30 ans, il devient rapidement le chef de la communauté juive. Son souci est de regrouper sa communauté ; c'est ainsi qu'il est conduit à un renouveau de la loi biblique et des préceptes du judaïsme.

L'inscription préalable est obligatoire.

La participation aux frais est de **32 euros par personne** pour la journée et de **10 euros par personne** pour ceux qui viendront assister uniquement à la conférence de Monsieur Hanoun.

Veillez vous inscrire dès maintenant en envoyant votre contribution, par chèque libellé à l'ordre de ASPCJE, accompagnée de votre nom, adresse, n° de téléphone, et du nombre de participants (en utilisant le talon d'inscription inclus à l'intérieur du bulletin) à :

André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 Paris

L'ORATOIRE « ELIAHOU HANAVI » DE PARIS

Très souvent beaucoup d'entre nous se renseignent à l'étranger sur l'existence et les coordonnées d'une synagogue, pour s'y rendre ne fût-ce que par curiosité ou pour participer aux offices. Nous autres juifs originaires d'Egypte en France n'avons pas échappé à ce phénomène, et à notre arrivée nous avons fréquenté moult lieux de culte de différentes obédiences achkénazes ou sépharades mais dans lesquels nous n'étions pas tout à fait à l'aise, tellement nos rites qui sont ancrés en nous depuis des siècles étaient différents des leurs.

Aussi, avons-nous cherché à créer nos propres synagogues en région parisienne à Villiers-le-Bel, Garges, Sarcelles et bien entendu à Paris, où nous avons donc fondé notre temple dans les locaux du Consistoire, 44, Rue de la Victoire où nous sommes installés depuis un demi-siècle. Cela n'a pas été aisé au début de nous établir à cet endroit, qui était aussi convoité par d'autres associations. C'est grâce à notre persévérance, notre ténacité, et aussi et surtout notre particularité, notre compétence et notre spécificité que finalement le Consistoire a reconnu notre importance pour nous admettre en son sein et nous accorder pour nos prières la salle dite « Salle Jérusalem » qui a été consacrée aux Juifs d'Egypte.

Nous avons choisi pour notre synagogue le nom de « Eliahou Hanavi » (le prophète Elie) c'est-à-dire le même que celui de notre grande synagogue, Rue Nébi Daniel à Alexandrie. Ce titre glorieux relève lui-même du miracle. En effet, nos ancêtres nous ont raconté que sur les lieux où a été érigé notre Temple en Egypte, 9 fidèles s'étaient rassemblés pour faire la prière, mais on attendait le 10ème comme c'est la règle du « miniane » (quorum minimum). Soudain celui-ci est apparu, et l'office a pu avoir lieu dans les règles. Une fois celui-ci terminé, les fidèles n'étaient plus que 9 à nouveau.

En fait ce 10ème était le prophète Elie (Eliahou Hanavi) qui avait surgi à cet endroit par miracle, et à ce moment précis, pour compléter le « miniane ».

C'est là que fut fondé il y a 150 ans, le grand temple d'Alexandrie et c'est le nom que nous avons adopté pour notre oratoire de Paris. Celui-ci fut créé en 1957, et l'on peut dire que nos frères et soeurs se bouscuaient au portillon, pour assister aux offices, célébrer les Bar et Bat Mitzvah, les lectures pour commémorer la mémoire de leurs chers disparus, et même des circoncisions. Il est vrai que dans cette synagogue, devenue un lieu de rencontre, l'on se sent comme chez soi, et l'on a souvent l'occasion de rencontrer des amis venus de loin, et que l'on a perdus de vue depuis longtemps.

Nous étions très nombreux au départ, mais malheureusement au fil des années, et avec l'âge avancé de nos membres quelques-uns ont été rappelés à Dieu, et d'autres ne peuvent plus escalader les deux

étages pour arriver jusqu'à nous. C'est pourquoi, et grâce aux deniers de nos généreux donateurs, nous avons fait admettre au Grand Rabbin de Paris, la nécessité de l'installation à nos frais d'un ascenseur du Shabbat qui fonctionne automatiquement, pour faciliter l'accès de la synagogue aux personnes âgées ou handicapées.

Notre Comité Directeur est composé de membres bénévoles, tous dévoués à la cause de notre judaïsme, et beaucoup d'entre vous nous ont vu à l'oeuvre en maintes occasions.

Notre souci actuel est d'assurer la relève en faisant venir à nous les jeunes de notre communauté, pour leur passer nos pouvoirs, et leur confier la direction de la synagogue, et nous demandons à nos lecteurs d'encourager les jeunes de leur famille ou de leur entourage à se joindre à nous pour garantir la continuité et la pérennité de notre oeuvre sans quoi, hélas, elle risquerait de disparaître, et ce serait alors une grosse perte pour le judaïsme égyptien.

Notre synagogue vit des offrandes de nos bienfaiteurs grâce auxquelles nous avons équipé la salle de fauteuils confortables, d'une téba, (pupitre) d'un heikhal (sanctuaire pour les rouleaux sacrés) d'une bibliothèque, et de tapis. Nous possédons une quinzaine de séfarims dont quelques-uns ont pu être sauvés d'Egypte, et les autres ont été intrônisés par de généreux fidèles en mémoire de leurs parents. Nos murs sont ornés de 5 grands tableaux portant les noms de personnes disparues sur une plaque munie d'un lampion allumé en permanence. Ainsi chaque famille peut immortaliser le souvenir d'un être cher en faisant graver une plaque sur ces tableaux appelés « nère zikkarrone » (flamme du souvenir).

A l'issue de l'office du samedi matin, un buffet est offert par notre communauté, auquel participent les personnes qui font les lectures. Il est rappelé ici pour information, que nos offices se tiennent donc à la Salle Jérusalem tous les vendredis après-midi, et samedis matin, ainsi que durant toutes les fêtes à l'exception du Yom Kippour où nous sommes plus de 500 fidèles, et nous prions alors dans une salle réservée à cette occasion dans les somptueux Salons Hoche, 9 Avenue Hoche, Paris 8ème.

Il faut, pour être complet, signaler ici une action méritoire entreprise par le signataire du présent exposé, (sous l'égide de la synagogue Eliahou Hanavi) alors en mission nationale en 1982 à Tahiti qui a rassemblé les juifs de Papeete et des Iles au sein d'un groupement légalement constitué sous le sigle A.C.I.S.PO (Association Culturelle des Israélites et Sympathisants de Polynésie). Bien entendu, cette institution comprend entre autres une synagogue appelée « Ahava Vé Ahva » (Amour et Fraternité) qui est une émanation de celle de Paris, créée à l'origine

au rite égyptien, et qui est actuellement en pleine prospérité.

En Octobre 2002, à l'occasion de la fête de Soukkot, a été célébrée une cérémonie de jumelage entre les deux synagogues, à Papeete, en présence d'une importante délégation de notre communauté, conduite par notre Président en exercice et les dirigeants de l'A.C.I.S.PO, au cours de laquelle fut remis le diplôme de jumelage établi avec la bénédiction du Grand Rabbín de Paris.

Aussi, toutes les personnes se rendant à Papeete seront chaleureusement accueillies par nos frères de l'A.C.I.S.PO qui seront heureux de les recevoir, et avec qui elles se sentiront parfaitement à l'aise comme au sein de notre synagogue parisienne.

On le voit à travers cet exposé, tout événement dans la vie du juif passe nécessairement par sa synagogue, et celle-ci ne vit que par lui et pour lui.

Un cordial Shalom à tous.

Lucien Perez

Fêtes et traditions

C'est bientôt la fête de Pessah (du 6 au 13 avril 2004, le soir du séder étant le 5 avril). Voici deux recettes de circonstance proposées par Renée Hakoun.

ZIBIB DU KIDDOUCHE – JUS DE RAISIN

Le soir du séder, pour éviter que les enfants boivent du vin, on utilise du jus de raisin, « cacher » évidemment. Mais en Egypte il n'existait pas de jus de raisin cacher. Il fallait donc en fabriquer.

Ingrédients : Un kilo de raisins secs, gros grains et sans pépins.

Préparation :

Laver les raisins. Laisser tremper une heure, jeter la première eau. Laver à nouveau et laisser de nouveau tremper une heure. Laisser tremper toute une nuit avec une nouvelle eau couvrant tous les raisins.

Le lendemain, mettre les raisins dans une cocotte-minute avec un litre d'eau et l'eau de trempage de la nuit.

Laisser cuire 45 minutes au minimum.

Refroidir la cocotte et ouvrir. Laisser refroidir. A l'aide d'une passoire verser le jus dans un broc, en pressant légèrement.

Le jus de raisin peut se garder au réfrigérateur. Le sortir deux heures avant de le consommer afin qu'il ne soit pas trop froid à boire.

Les grains de raisin cuits peuvent servir à la préparation du « harosset » ou pour faire de la confiture.

KOBÉBA AU PLATEAU – MAÏNA

Ingrédients :

18 feuilles de matsot.

4 à 5 œufs.

Une livre de viande hachée.

4 oignons, du persil, quelques graines de cardamome.

Préparation :

Mixer dans un robot les oignons et le persil. Rajouter la viande hachée.

Mettre dans une poêle un peu d'huile et faire revenir cette mixture, laisser mijoter à petit feu, mettre les épices.

Laisser refroidir.

Prendre un plat de la dimension des matsot. Le huiler.

Prendre les feuilles les mouiller sous un filet d'eau et les placer sur un torchon.

Mettre 2 feuilles de matsot, un peu d'œuf battu, sel, poivre.

Puis 2 autres, ensuite 1/3 de la farce bien étalée.

Puis 2 autres feuilles, un peu d'œuf battu, sel, poivre.

Recommencer l'opération précédente, de manière à constituer 3 couches identiques.

Découper en rectangles. Badigeonner la dernière couche avec de l'œuf battu.

Mettre au four chaud 5 minutes puis au four tiède 15 minutes.

Servir avec une salade verte.

La viande hachée peut être remplacée soit par du fromage râpé mélangé avec des œufs, soit par du fromage râpé et des épinards, soit par du poisson cuit avec un assaisonnement vinaigrette et œufs durs coupés en lamelles.

Renée Hakoun

LES TEMPS DIFFICILES : Correspondance des années 1957-58

Nous publions ci-après des extraits de lettres de Jacques Beniada à Isaac Chalom qui vient d'arriver en France avec sa famille. En Egypte, ils ont été collègues de travail à Alexandrie, pendant plus de 20 ans.

Ces extraits sont publiés en accord avec les enfants de Jacques Beniada que nous avons retrouvés avec l'aide de Raoul Beniada, leur cousin.

Nous trouvons dans ce texte les mots et les expressions françaises utilisés en Egypte.

Vichy, le 9 juillet 1957

Mon cher Isaac,

Vraiment c'était une surprise pour moi en recevant ta chère lettre et avant d'ouvrir l'enveloppe, j'avais déjà reconnu l'écriture et c'était vrai. Je me suis dit « M. Chalom est en France et à Montpellier, sans aucun doute ». J'étais très ému en lisant ta lettre, et j'ai bien pleuré. Justement, je voulais avoir de tes nouvelles à plus d'une reprise, mais j'étais toujours sûr que vous n'étiez plus en Egypte...

Tu ne m'as pas donné des nouvelles du bureau, après mon départ. Est-ce qu'il y a eu séquestre ? ...donne moi des nouvelles autant que possible...des employés qui ont quitté et ceux qui nous ont remplacés. Et qu'est ce qu'on a fait pour notre indemnité ?

Enfin, j'attends de te lire longuement encore. Pour votre cas, voilà la solution qu'il vous faut: adressez vous au COJASOR de Marseille (il y a un aussi à Paris) et je suis sûr qu'il vous aidera. C'est un Comité d'Aide Juive, et je ne doute pas que vous arriverez à vous mettre facilement en contact, car il aide tout le monde ...

Il paraît que vous pouvez rester en France, et je crois qu'il vaut mieux que votre fille travaille, elle aura beaucoup d'avantages et elle pourra également continuer ses études. Tous les apatrides ici ont été aidés, soit par la Croix-Rouge, soit par le COJASOR, et la plupart ont trouvé et du logement et du travail, il ne faut pas désespérer

Pour mon cas, voilà ce qui m'est arrivé. Nous avons débarqué à Venise, puis de Venise à Paris (en chemin de fer 18 heures). À Paris nous sommes restés 8 à 10 jours dans un Centre d'Accueil. Paris est très belle naturellement, mais la vie est très fatigante, car malgré le métro, il faut toujours changer 2 ou 3 correspondances, et il faut non pas marcher mais courir dans les galeries ou couloirs du métro, pour prendre les correspondances; en tous cas, je ne te conseille pas du tout, pour toi, la vie de Paris, malgré que le travail est plus facile à trouver là qu'ailleurs. Reste la question du logement, ça c'est partout difficile.

Bref, après on m'a proposé de partir à Vichy, pour mettre les enfants à l'école, et pour me reposer un peu; j'ai accepté. On m'a mis dans un petit hôtel près de la gare, et on nous a donné une seule chambre (pour nous quatre). Moi, j'étais embêté, sans travail, et la température était glaciale, -10°; ma femme finalement a eu un grand refroidissement et a passé une semaine,

ou plus, à l'hôpital; elle a été très bien soignée. Ensuite, moi, je voulais chercher du travail à Paris, je t'ai expliqué, c'était difficile pour le logement; enfin pour ne pas rester oisif, je suis entré à l'Orchestre des Amateurs de Vichy, et j'ai participé à 3 ou 4 concerts (pour la saison d'hiver seulement) et je me suis proposé d'aider la Croix-Rouge Française à titre gracieux... et on m'a donné une aile au dépôt de la Gare, pour m'occuper des bagages des Réfugiés; il n'y avait pas de chauffage et j'ai beaucoup souffert, à porter des valises, à me lever tôt à 5 heures pour les bagages des réfugiés qui partaient en Israël, à faire la tournée de tous les hôtels pour faire partir les réfugiés, et je devais faire mon rapport chaque jour aux dames de la Croix-Rouge. Enfin, c'était une occupation.

Je devenais un peu célèbre, on me téléphonait tout le temps à l'hôtel et le propriétaire de l'hôtel me disait "vous, vous arriverez à vous débrouiller, car vous êtes plus ou moins instruit". Enfin, un jour on me téléphone à l'hôtel, et on m'engage pour un travail de comptable à Montluçon (à trois heures de Vichy). Je n'hésite pas un instant; je pars sous la neige le matin à six heures trente, et l'affaire a échoué, à cause du logement. Je rentre le soir bredouille à Vichy, et j'étais très fâché. Finalement, je faisais la tournée chez les experts comptables de Vichy; il y en a un qui m'a bien reçu, a vu tous mes diplômes, et m'a beaucoup questionné; après quelques jours, il me convoque et me propose un travail de comptable, pas chez lui, mais chez un de ses clients, un garagiste, là où je travaille actuellement. J'ai exigé le logement, et comme par hasard mes patrons ont des meublés au dessus du garage, qu'ils louent en saison, ils m'ont donné un appartement au dessus du garage, de 3 ou 4 petites pièces, avec cuisine et W-C., et voilà, ce n'est pas une location, et j'ai dû signer que si je quitte mon travail, ou si je suis renvoyé, je dois immédiatement céder le logement.

Il est vrai que je me fatigue beaucoup dans mon travail; les patrons sont à Paris, et je travaille seul dans mon petit bureau...et [je dois faire le] rapport chaque jour de mon travail à Paris.

A fin Mai, j'avais le bilan, et jusqu'à maintenant je suis encore entrain de finir l'inventaire, et personne ne m'aide. Je dois d'abord moi nettoyer et balayer mon bureau, balayer le trottoir : ça fait rire, mais nous devons faire la même chose à la maison, balayer la maison, les escaliers, le trottoir; il n'y a pas de domestiques ici; à part que ma femme fait toutes les courses, la lessive, la vaisselle, le repassage, les

achats, etc. On n'a pas une minute de libre, tu comprends facilement ceci. Comme les enfants sont jeunes, je profite des Allocations Familiales, et on me paye chaque mois 12000 francs; jusqu'au mois passé, nous recevions une aide du "Bureau de l'Aide Sociale aux Réfugiés d'Egypte", mais on nous l'a supprimée actuellement, et nous devons nous débrouiller par nos moyens, ce qui sera très difficile vu la cherté de la vie ici....

Si tu décides de venir passer quelques jours à Vichy, je serai très heureux de te voir, et sache qu'il y a des hôtels et des restaurants Cacher. D'ailleurs, nous ne mangeons actuellement rien que du Cacher.

Mes amitiés à Mme Chalom, ainsi qu'à tes chers enfants, et reçois de ma part une bonne poignée de mains.

P.S. Avez vous renoncé à votre voyage au Brésil ?

...on a conseillé à ma femme de travailler, mais ici la plupart des femmes de notre quartier sont des serveuses de bar ou de restaurant, ou des femmes de chambre d'hôtel; mais je vois qu'elle n'arrive pas à faire le travail de la maison, et les courses pour les achats de tout ce qu'il faut pour manger, car moi, lorsque je sors du travail, tout est déjà fermé et la vie est très difficile ainsi. Est-ce qu'on vous a laissé transférer quelque argent ?

Vichy, le 20 septembre 1958

Mon cher Isaac,

J'ai été très content d'avoir de vos nouvelles, et c'est par pur hasard que j'ai envoyé la carte de souhait, car j'étais sûr que vous étiez partis en Israël depuis l'année passée, n'ayant pas de nouvelles sur votre compte....

Ici au garage, le travail finit par m'ennuyer. Je travaille du matin à 8 heures jusqu'à 7 heures du soir, et le dimanche pendant la saison (à Vichy) je dois travailler encore 1h à 1h 1/2, et j'ai travaillé naturellement les deux jours de Roch Hachana, sans pouvoir aller à la synagogue le soir, car je sors

fatigué, et j'ai presque toujours des maux de tête, et je fais des cures de cachets....

Le travail au garage ne me plaît pas.... Moi naturellement je ne peux pas bouger, car je n'ai pas d'autre logement que celui qu'on m'a donné, et je me suis inscrit à la Croix-Rouge pour avoir un appartement à Villiers-le-Bel (banlieue nord de Paris à 17 Kms) avec le prêt d'honneur que j'ai eu (400.000 frs.) et je dois payer encore 325.000 frs. et ceci c'est en location; on espère me livrer en janvier 1959, ou plus tard encore, je n'en sais rien....

Il paraît que là-bas il y a tous les Français d'Egypte, du Caire et d'Alexandrie. Il faut prendre le chemin de fer (et déjeuner de toute façon dehors) puis les métros, etc. C'est très fatigant et tu t'imagines que je devrai encore me déplacer et chercher du travail (à mon âge, c'est pas gai)....

Dis-moi si tu comptes rester toujours à Montpellier; moi, j'ai fait la demande pour aller m'installer à Nice ou à Marseille, mais le Syndicat d'Initiative m'a répondu qu'il n'y a ni travail ni logement - alors tu comprends.

La vie a beaucoup renchéri depuis l'année passée, comme tu le vois, et nous sommes très fatigués de la vie ici, et les gens d'ici croient se moquer de nous, mais moi je leur montre que nous sommes de loin supérieurs à eux, et qu'ils sont en retard de la belle façon; on tâche de s'adapter, voilà. Heureusement que je suis très près des bains douches, pour que je puisse me baigner le dimanche matin, et lorsqu'on va chez le coiffeur on perd toute la matinée.

En tous cas je te remercie pour tes bons souhaits de bonnes fêtes, et que j'échange réciproquement. Mes amitiés à ta chère Madame sans oublier tes chers enfants; est-ce qu'ils sont contents de la vie ici ?

En attendant de tes bonnes nouvelles, je te présente, mon cher Isaac, mes salutations les plus cordiales.

Bien à toi.

J. Beniada
22, Rue Charasse
Vichy (Allier)

DISPARITION

Jo, cher frère, tu es parti à 5 heures 10 le jour de mon anniversaire, le 29 janvier 2004. En paix.

Je t'ai accompagné toute la nuit du 28 au 29 ; je t'ai parlé. Pour que tu sois content. Mabsout akhouya. Et tu as souri. Et tu es parti.

Le mercredi 4 février, nous avons œuvré pour une ode à la paix, à la mémoire de Jacques Choua Cohen, le nom que ton père t'a donné mon frère, le même nom que tu portais mon père : Jacques Choua Cohen, Jo, Joé, le prénom que tu aimais ma mère, toi Liliane Cohen.

Et les amis d'Egypte sont venus, les amis que je remercie de tout cœur de m'avoir accompagnée, Emile, Jo, André, Dario et toi Albert et l'arbre généalogique. Merci d'être présents aujourd'hui avec moi. Merci au rabbin Gabriel Farhi (cher cousin, cher Jacques Hassoun, je pense à toi), à ton employeur Jo, à tes voisins, aux équipes soignantes, à mes amis, à la famille, à l'association ASPCJE, les amis d'Egypte donc.

Rita Rachel Cohen

SHÉHÉBAR ET LA KOBÉBA

En marge de notre communauté, l'on pouvait rencontrer une frange, aux limites indécises, de personnages nécessiteux qui subsistaient, en ne sait trop comment, de part et d'autre du seuil de pauvreté.. C'étaient principalement des piliers de synagogues qu'ils hantaient à longueur de journées, disponibles pour de petits boulots, quelques dépannages, des commissions à faire pour autrui.... Leur principale activité était néanmoins d'essence religieuse.

Comme dans la religion juive on ne pouvait célébrer un office avec récitant sans que ne soit constitué un groupe de fidèles égal ou supérieur à dix (appelé *minyâane*), l'on avait fréquemment recours à eux pour se joindre aux présents et arriver à ce chiffre fatidique. Cela se produisait surtout quand une famille recevait chez elle après un deuil ou pour une commémoration. Comme à cette occasion une abondante collation était servie avec force boissons et cafés, l'aubaine était intéressante pour ceux qui se présentaient, d'autant que, en plus du repas offert, le service rendu était comptabilisé comme une bonne action (*zakhout*) dont il serait tenu compte le jour du Jugement dernier.

Parfois, l'on faisait appel à eux pour dispenser une éducation religieuse à domicile au fils de la famille et le préparer ainsi à sa confirmation religieuse et au port des phylactères. C'était alors une aubaine puisque les leçons pouvaient se prolonger de nombreux mois pendant lesquels ils percevaient une modeste rémunération et partageaient parfois le repas de la famille.

En général, bien loin d'être francophones, ils représentaient souvent la partie de la population juive la plus intégrée au pays, ne parlant que l'arabe ou un sabir « judéo-arabe » truffé de nombreuses expressions juives qui leur étaient propres et leur permettaient de communiquer en toute confidentialité devant des oreilles indigènes indiscrettes. Habitant le plus souvent le quartier juif (*Haret el Yahoud*), ils lisaient la presse arabe, étaient grands amateurs de chanteurs et acteurs les plus populaires du pays. Certains étaient même vêtus à la manière du petit peuple en *galabieh*, et nombre d'entre eux portaient le *tarbouche*.

Dans notre quartier, Shéhébar faisait partie de cette couche peu favorisée de la population juive. Vêtu à l'européenne, modestement mais d'une propreté impeccable, il trouvait moyen de mettre un peu de recherche dans sa présentation : un mouchoir dépassant sa pochette, parfois un foulard, cadeau d'un généreux voisin pour agrémenter sa mise, et surtout, le *tarbouche* incliné avec une affectation de coquetterie dans le maintien. Sa silhouette nous était familière et nous l'aimions bien, d'autant que nous connaissions bien son fils qui fréquentait notre club de la Maccabi et jouait au basket ball avec un certain talent qui le fit intégrer l'équipe première du club.

Nous estimions d'autant plus le personnage qu'il avait cherché à sortir de sa condition de quasi parasite et à abandonner quelque peu cette vie d'oisiveté. Pour arrondir ses fins de mois, il avait décidé de vendre, pendant les week ends, des kobébas. Tous les samedis on le voyait passer d'un café à l'autre, où étaient attablés de nombreux clients potentiels, réunis autour d'une table de tric trac. J'y rejoignais parfois mes amis, à la sortie de la synagogue et le croisais qui proposait aux amateurs, ces délicieux produits de la gastronomie syro-libanaise.

La kobéba était la vedette de tous les buffets, de toutes les réceptions qui comptaient dans la vie sociale de la ville. Si certains restaurants orientaux la faisaient figurer quelques fois sur leur carte, pas question par contre, pour une maîtresse de maison, de recevoir dignement ses invités sans offrir comme entrée ces délicieux gâteaux de semoule frits, farcis de viande et de pignons. Ce mets favori de toutes les communautés syro-libanaises dans le monde, et par extension des familles orientales suscitait un tel engouement, qu'il amenait les dames à rivaliser dans l'art délicat de sa confection. La réputation de certaines d'entre elles dépassait souvent le cercle de leurs relations au point que plusieurs familles faisaient appel à ces cordons bleus pour les prier de les préparer par dizaines, assurant ainsi le succès de leurs réceptions.

Était-ce la femme de Shéhébar, une voisine, une quelconque amie, ou bien lui-même qui la confectionnait ? Sa kobéba, en tout état de cause, était préparée dans les règles de l'art. En forme de navette, pointue aux extrémités, sa pellicule de semoule était d'une finesse qui forçait l'admiration, d'autant plus croustillante que la pâte avait été triturée jusqu'à acquérir une épaisseur minimum. La farce était composée de viande hachée, frite avec de l'oignon et agrémentée de pignons en abondance. Ceci justifiait qu'elle fût largement appréciée des connaisseurs. Elle croquait sous la dent et embaumait d'un arôme procurant à ses dégustateurs un plaisir sans mélange.

Une forme mineure de la kobéba était parfois préparée pendant les fêtes de Pâque, avec de la pâte de pommes de terre. La farce était alors constituée de foies et gésiers de volaille coupés menus. Ce n'était pas la kobéba de Shéhébar qui répondait à toutes les exigences de la cuisine classique et comblait sa nombreuse clientèle de connaisseurs.

D'habitude, la kobéba était accompagnée soit d'une salade *baladi* (*populaire*) -tomates, concombres coupés en dés, oignons et persil hachés, huile et vinaigre, le tout parfumé de feuilles de menthe- ou alors de légumes marinés (*mékhallels*), ou enfin, de la fameuse salade à base d'huile de sésame : *la téhina*. Cette touche finale comblait les plus exigeants,

ajoutant à la perfection du plaisir du palais. Shéhébar, lui, ne pouvait transporter ces assortiments d'accompagnement. Dans son large panier d'osier, où sa production était rangée soigneusement, amoureux, il n'y avait pas de place pour les salades, marinades ou sauce de *tehina*.

Il avait résolu le problème en offrant avec chaque unité, vendue entourée d'un minuscule carré de papier sulfurisé, la moitié d'un citron. Le client pouvait, après avoir décapité d'un coup de dent son petit gâteau, y exprimer quelques gouttes de citron, en relevant ainsi le goût et complétant son plaisir. Et c'est ainsi que l'on pouvait voir à la terrasse des cafés où il passait, chacun de ses clients, armé d'une kobéba dans une main et d'un citron dans l'autre, s'exclamant de plaisir et se répandant en compliments.

La solution du citron était astucieuse puisqu'en pleine saison, ces fruits minuscules étaient produits en abondance, couvrant le sol autour des citronniers, de milliers de petites boules vertes, à la peau lisse. Ils étaient juteux à souhait. C'était la variété du pays, que l'on appelait *lamoun ban zahir* dont le prix de vente était négligeable.

Ces fruits étaient bien différents de ceux produits essentiellement sur les rivages européens de la Méditerranée. Gros comme un poing d'enfant, de couleur jaune citron, et à poids égal, bien moins juteux que les *ban zahir*. C'était la variété appelée *adalia*, (déformation de Italia) à l'écorce épaisse, souvent hypertrophiée au détriment de la pulpe, donc du jus. Et de plus, ces citrons vendus comme des primeurs, coûtaient bien plus cher.

Quant au *ban zahir*, il s'en produisait de telles quantités que même les petits camelots dans les villes vous en offraient à moins d'un millième la pièce. Grimant dans les tramways, ils agitaient sous votre nez leurs mains, paumes ouvertes, doigts largement écartés, un citron intercalé entre un doigt et l'autre, en piaillant à qui mieux mieux pour vous inciter à en acheter pour trois fois rien. Offrir un demi citron par

kobéba vendue ne grevant nullement le prix de revient du produit, Shéhébar pouvait aisément satisfaire ses clients.

La difficulté se présentait hors saison. Le prix de ces fruits était alors doublé, triplé, sinon plus. Là, plus question de vendre à perte. La mort dans l'âme, il livrait sa kobéba, dans son papier sulfurisé, avec élégance, gentillesse, et même un sourire, mais...sans citron.

La plupart des habitués, en comprenant la raison, acceptait le fait sans regimber. Un jour, cependant, au cours de sa tournée, ayant écoulé quelques kobébas, Shéhébar se dirigeait vers la sortie du café quand une voix tonitruante l'apostropha violemment.

« *Fein el lamoun ya Shéhébar ?* » (Où est le citron, ô Shéhébar ?)

Surpris par la véhémence de cette interpellation, il s'arrêta net et se retourna, toisant de haut l'importun, sans répondre. Et l'autre d'insister lourdement.

« *Fein el lamoun ?* »

Avec un dédain non dissimulé, méprisant et hautain, il répondit du tac au tac :

« *Fél agzakhânah !* » A la pharmacie !

Toute l'assistance partit d'un immense éclat de rire,. Les gens se tapaient sur l'épaule, se prenant à témoin, reprenant le bon mot, riant à nouveau pendant que le client récalcitrant, penaud et confus, se faisait tout petit ne sachant où se cacher.

Ayant mis les rieurs de son côté, Shéhébar avait largement gagné sa joute avec ce personnage irascible. Très digne, impassible et survolant avec superbe les réactions de l'assistance, il reprit sa marche vers la sortie, sous les regards amusés des uns, le sourire approbateur des autres et l'estime de tous. Brave Shahébar.

L'histoire et le bon mot devinrent un classique, et pendant un certain temps on ne pouvait se permettre de demander un citron sans se faire aussitôt renvoyer à la *agzakhânah*.

Albert Oudiz
Octobre 2003

Une séance impromptue de judéo-arabe.

Le jeudi 4 Février, une réunion impromptue se tenait dans un café de la rue Jean-Jacques Rousseau à Paris 1^{er}. Y prenaient part, Joe Chalom, Albert Oudiz, Elie Cohen, Lucien Perez et Elie Michali pour rencontrer le professeur Gabriel Rosenbaum de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Ce dernier qui prépare actuellement une thèse sur la pénétration de la langue hébraïque dans le langage populaire arabe des juifs d'Egypte et du Moyen-Orient tenait à s'entretenir avec nous sur ce sujet qu'il étudie depuis un certain temps.

Nous avons été stupéfaits de constater l'étendue des connaissances du professeur, tant en ce qui concerne le langage judéo-arabe d'Egypte, qu'en ce qui concerne la langue arabe littéraire aussi et surtout le langage dialectal égyptien. Cette connaissance est entretenue par les séjours qu'il continue à effectuer deux fois l'année en Egypte. Sa connaissance des expressions populaires est stupéfiante. Même les expressions triviales, injurieuses, érotiques sont parfaitement connues et maîtrisées, ce qui était inattendu de la part d'un juif ashkénaze qui n'avait jamais auparavant vécu en Egypte. Nous avons, quant à nous, fait honneur aux ateliers de travail que nous avons suivis sous la conduite du professeur Tedghi dans les locaux de l'INALCO.

Le Professeur Rosenbaum nous a promis de nous adresser un exemplaire de sa thèse lorsqu'elle sera achevée.

Albert Oudiz

Les articles sur le langage judéo-arabe parlé en Egypte ont eu des échos jusqu'en Israël, comme il se doit, vu le grand nombre des Juifs originaires d'Égypte qui se sont installés dans ce pays. Yossef (Zouzou) Dwek, auteur de cet article, est né à Alexandrie. Il a émigré en Israël en 1951, âgé de 19 ans. Toujours attaché aux idéaux de gauche, il milite aujourd'hui au sein du mouvement « Shalom Hachshav », La Paix Maintenant.

LES SAVEURS DE LA LANGUE MATERNELLE

Quelques réflexions à propos de l'intéressant article de Joe Chalom sur le langage judéo-égyptien parlé dans les principales villes d'Égypte parmi les familles d'origine orientale.

Toute analyse superficielle commence par une observation préliminaire: un bon pourcentage de familles juives n'avait aucune connaissance de l'arabe car était constitué d'immigrés de Turquie (qui restaient fidèles au Ladino, judéo-espagnol de la "Edad-Média" -Moyen-âge espagnol), d'Italie, de Grèce (et en particulier de Corfou -Kerkira), de Russie (le Yiddish étant de rigueur) et d'autres pays d'Europe de l'Est.

Le langage arabe pratiqué dans les ménages juifs arabophones en Égypte n'avait aucune caractéristique ethnique spécifique et aucun accent particulier comme c'est le cas dans les communautés juives irakiennes, maghrébines, ou yéménites. Bien que riche en termes étrangers, il demeurait toujours un arabe purement égyptien avec force expressions populaires, de calembours, de « Nokat » (du genre « oul eshme'na »), et d'autres du genre attrape-nigauds. Pour ne citer que deux, très en usage dans ma famille d'origine mixte irakienne et syrienne, il faut rappeler par exemple « ouarina ôrd kétafake » (« montre nous la largeur de tes épaules », c.a.d.: « fait demi-tour et décampe ! ») et encore, « nous t'offrons l'occasion de sauvegarder ta virilité ! », ou bien: « Afana yé'amar 'êch » (traduction littérale: « notre nuque pourrait cuire le pain », c-a-d.- « rougissant et surchauffé de honte et de dépit à cause de notre échec »).

Il n'y a pas de doute qu'il y a dans ce choix tendancieux la volonté de mettre l'accent sur l'humour populaire égyptien et aussi l'imagination fantaisiste de ce peuple dont la misère est proverbiale.

Comme déjà souligné, notre famille était arabe orientale « Asli » (authentique) et pourtant le langage parlé à la maison comprenait pas mal de termes « ladino », introduits de je ne sais où, peut-être des vagues d'immigration de juifs séfarades qui ont commencé du temps de Maïmonide, au XII^{ème} siècle -qui avait élu Fostat (le Caire) comme domicile- et qui se sont poursuivies durant la période de l'Inquisition sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique. Ainsi le grand rabbin était nommé « el senior »; d'autres mots courants presque quotidiens étaient « poustéma » (indiquant une pimbêche qui enquiquine tout le monde), « parida » (désignant une femme après ses couches c.a.d. au sens figuré : celle qui aime se prélasser au lit, terme que ma mère attribuait à ses filles qui paressaient et qui refusaient de quitter le lit),

« goursouza » (jeune fille frivole, ou selon d'autres, fille de mauvaise réputation ou bien tout simplement "fille", le masculin étant « goursouz »), « parass » (argent), « bovo » (boeuf, indifférent comme un boeuf), « muchachica » et « chiquitica » (diminutifs de « muchacha » et « chiquita », pour afficher sa tendresse aux petits; ceci souligne l'usage des suffixes « ico » et « ica », propres à la langue Ladino).

C'est le moment de révéler aux lecteurs que la trilogie de l'écrivain israélien, né à Alexandrie -mais d'origine turque- Itzhak Gormezano Goren, fait ample usage des mots « ladino » quand il dépeint, de manière édifiante et avec beaucoup de nostalgie, la vie des familles juives à Alexandrie dans les années 50. Cet écrivain doué de beaucoup d'humour exigerait un article particulier dans « Nahar Misraïm ».

Évidemment il faut faire une place spéciale aux mots hébraïques mêlés à l'arabe parlé à la maison. D'abord il faut souligner que dans les cas où le père de famille avait une bonne connaissance de l'hébreu et du Tanach -comme c'était le cas dans notre famille- les citations des cantiques et des prophètes étaient de rigueur pour décrire chaque situation et chaque événement, comme le font en Israël les gens religieux ou traditionalistes, ou mêmes les juges laïques dans la rédaction de leur sentence, ainsi que les gens de lettres qui aiment puiser aux sources de langues ancestrales.

Les mots hébreux courants étaient, outre les mots connus comme « Hamor » (âne) et « parsouf Eikha » (tête d'enterrement, visage de « tich'a vé ab »), l'usage fréquent de « el goya » pour désigner la bonne (toutes les bonnes avaient de suite deviné qu'il s'agissait d'elles, et même si elles avaient de l'instruction, elles n'auraient certainement jamais pensé que l'on faisait allusion au peintre espagnol !), « béhéma » (une bête), « séoudate Shlomo hamélekh » (le repas du roi Salomon, repas riche et cérémonial). « Golem » était un mot rarement employé, désignant un être dépourvu de sentiments et de jugeote : d'après la tradition du judaïsme tchèque, le grand rabbin avait créé un robot, monstre quasi humain qui obéissait aveuglément à son maître jusqu'à ce qu'il ait commencé à prendre des initiatives destructrices. Dans le folklore de Prague cette légende est renommée et les figurines du Golem -ainsi appelées en hébreu- se vendent comme souvenirs. Ajoutons « Eretz harafot » (terre maudite, terre de détresse), mots utilisés par mon père pour me dissuader d'immigrer en Israël. Il faut avouer que dans les années 50 ce n'était pas loin de la vérité. Par contre, il y avait « éretz zavav halav ou dvach » (terre de lait et de miel, terre de prospérité) qui n'est rien

qu'une vision prophétique; Israël a certes une grande production de lait, mais aussi une grande pénurie d'eau ! Puis, l'éternelle question qui chiffonnait les fidèles à l'approche de la prière de Minha et de Arvit: " fi minyane ? ", y-a-t-il un groupe de dix hommes pour exercer le service ?

Il nous faut un paragraphe spécial pour analyser l'essence de deux termes très utilisés par notre famille, qui nous ont requis plusieurs années de recherche linguistique pour en découvrir le sens: le premier terme est « kabad ». « Kabad » en hébreu signifie lourd, et le sens figuré c'est tout juste antipathique. Le problème est que notre famille utilisait la forme réfléchie « yitkabbed » (qui se fait lourd comme un fardeau) et ceci donnait la fausse impression que nous parlions en arabe. C'est là où Joe Chalom peut déceler une petite innovation d'un judéo-égyptien naissant. Le second terme était « Bé khaftor » (traduction littérale: « avec un bouton »). Ce mot était utilisé pour désigner un éternel manège, une sorte de phénomène répétitif. Douze ans après mon immigration en Israël, j'ai enfin découvert la source de cette expression: c'est une allusion au paragraphe du Tanakh (séfer Chémot) où le mot « bé khaftor » est répété 5 fois dans une phrase, ce qui a le rythme et l'allure d'un cercle vicieux.

De nos jours, nous sommes témoins en Israël d'un processus inverse. C'est au tour de l'arabe de s'infiltrer dans la langue quotidienne et dans l'argot parlé dans

les rues de Tel-Aviv. Déjà bien avant la fondation de l'Etat, les termes de « ahlan mosahlein », « sahtein » « tfaddal », « Ala Kéfak », « mabrouk », « dakhilak », « doughri » « mabsout », « khalass », « yalla », « yaani » (et plus osés encore: « arss », « sharmouta », ainsi que pas mal d'insultes qui se réfèrent à nos mères et à leurs organes intimes), étaient très en vogue même parmi les nouveaux "ôlims" (immigrants). Il faut remarquer que cet argot a supplanté définitivement celui influencé par le Yiddish, et qui était en vigueur jusqu'aux années 40; il se développe et se répand tant et si bien que la nouvelle édition du dictionnaire Even Shoshan (l'équivalent israélien du Larousse) a adopté et légalisé le statut de mots que les jeunes aiment à répéter, comme « ahkla » (le plus beau, au superlatif) et « tislam » (que tu sois bien portant).

Même le langage anglais de la globalisation, si cher aux jeunes « yuppees » collet monté de la High-Tech (built-up, start-up, feed-back, impact et trend), n'a pas réussi à refouler cette vague, et ce « trend » orientaliste des couches populaires. Peut-être est-ce là le signe d'une coexistence inévitable, le présage d'une « houdna » (cessez-le-feu) entre les deux peuples, qui serait suivie de la grande « soulha » (réconciliation) qui nous mènerait à la plus grande « hafla » (célébration) de la paix tant désirée.

Yossef Dwek
HAIFA, ISRAEL

Mes remerciements à mon ami géographe et étymologiste Ephraïm Dourmachevski pour son aide dans les sources du Tanakh.

DIALOGUE bilingue à distance.

Ce matin je rencontre mon amie Raymonde Confino qui, tout émue, me raconte la « dernière » de son fils, cadre plein d'avenir d'une importante banque française. Il était parti en voyage avec son épouse en Egypte. Tout excité, il débarque de son avion au Caire et depuis un taxi, appelle aussitôt sa mère de son appareil portable pour lui dire que le voyage s'était bien passé.

« Maman, lui dit-il, il fait froid dans le taxi, comment dire en arabe, au chauffeur de fermer la vitre ? »

« E'fél el shobbâk »

«..E ...Eééff...él sho...sho... »

« Non, pas comme ça, » lui dit-elle « passe l'appareil au chauffeur, je le lui dirai moi-même ».

Le chauffeur se saisit du téléphone

« Aywa ya sétt. » dit-il (Oui Madame).

« E 'fél el shobbâk men fadlak.

« Hâder ya sétt » (volontiers Madame)

« Wé étwassah fé ébni, wé hâsséb 'aleh wé hayâtak » (Occupe-toi bien de lui surtout, sur ta vie !)

« Eyouni ya sétt. » (comme sur la prune de mes yeux ! Madame) !

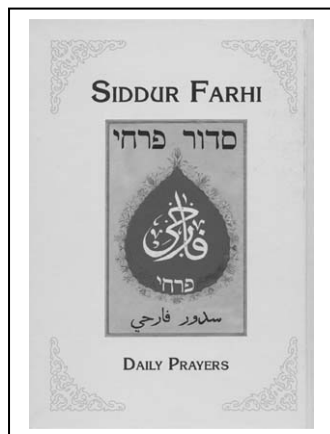
« Et me voilà rassurée pour la durée de son parcours » conclut Raymonde, rayonnante de plaisir.

Pourrait-on imaginer cette scène entre une maman égyptienne et un chauffeur parisien ? ou n'importe où ailleurs dans le monde d'aujourd'hui ? Non, vraiment pas.

Albert OUDIZ
10 Janvier 2004

SIDDOUR FARHI

Ce recueil de prières, réalisé par Hillel Farhi et récemment réédité par le petit-fils de l'auteur, Alain Farhi est probablement le seul dans son genre. Il est écrit en hébreu sur la page de droite et traduit en arabe sur la page de gauche, empruntant à la langue arabe toute sa richesse littéraire.



Le docteur Hillel Farhi est né à Damas en 1868; arabisant doublé d'un hébraïsant, il était à l'image de ces rares intellectuels du 20^{ème} siècle qui cultivaient avec amour les lettres hébraïques et approfondissaient également l'étude de la Bible et de ses commentaires.

C'est ainsi qu'en 1928, il traduit plus de 200 quatrains d'Omar Khayyâm en vers hébraïques et avoue dans sa préface « qu'il n'est ni poète ni écrivain mais simplement un médecin », montrant ainsi son extrême modestie. Son érudition en arabe lui valut l'admiration des grands arabisants en Egypte et en Syrie qui appréciaient la richesse de son style et ses vastes connaissances linguistiques.

Vivant à Damas dans un environnement où l'arabe était la langue parlée de toute la population, le Dr. Hillel a entrepris cette traduction des prières hébraïques en langue et en caractères arabes « afin que l'Israélite ignorant l'hébreu puisse comprendre ce qu'il prononce et que le sentiment religieux soit inculqué dans son esprit ».

Il s'établit au Caire vers l'âge de 30 ans où il est nommé médecin en chef de la Willaya d'Assouan et de l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat Egyptien, poste important qu'il occupe durant 27 ans. Sollicité par la presse et le monde scientifique et intellectuel du Caire, il publie régulièrement des articles et organise des conférences sur les sujets les plus variés allant de la philosophie aux études linguistiques et aux écrits religieux.

Après le décès du Dr. Hillel au Caire, le *Journal d'Informations Juives, l'Aurore*, dans son numéro du 30 août 1940, lui dédie sous la plume de son rédacteur en chef Abraham Elmaleh à Jérusalem, un très bel hommage. Cet hommage figure dans la préface de l'ouvrage qui nous a aidé à écrire ces lignes, sous le bienveillant contrôle d'Alain.

Un souvenir personnel me revient à l'esprit; mon père qui était également médecin, Dr. Selim Farhi, se rendait souvent chez son cousin Hillel et m'emmenait parfois avec lui. Ils passaient de longs moments ensemble à converser de sujets inaccessibles à un garçon de 10 ans ; mais je garde l'image du visage empreint de bonté du Dr.Hillel malgré sa maladie, et qui se tournait vers « le petit » pour lui faire comprendre par un sourire, le bonheur de me savoir là, et se dire peut-être que la VIE n'est qu'un éternel recommencement.

Robert Farhi



P.S : Un exemplaire a été offert au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris.

N.B : Quelques exemplaires sont disponibles chez R. Farhi, au prix de 50 euros. Tél : 01 45 53 43 24

A propos de ce livre, il nous a semblé intéressant d'ajouter un extrait d'un commentaire écrit par Albert Elfaks, dans Sephardic Heritage Update (une publication du Center for Sephardic Heritage en Israël) du 3 novembre 2003.

De nos jours, malheureusement, du fait de la situation au Proche-Orient et peut-être encore plus pour des raisons de xénophobie, il y a un vent d'hostilité envers la langue et la culture arabes, comme si cette culture personnifiait l'ennemi.

Nos propres Séfarades ne sont pas exempts de ces erreurs de jugement.

Je rappellerai l'incident au cours duquel quatre d'entre nous étaient assis dans un restaurant universitaire d'Extrême Orient, conversant avec animation en arabe. Une sympathique dame "Haredi" (ultra-orthodoxe) d'une soixante d'années, brave "Eshet Hayil" (femme valeureuse, terme biblique), et que je connaissais vaguement par son nom ashkénaze (Mme. L), s'approche et s'adresse à moi car vraisemblablement j'étais le seul résident qu'elle connaissait.

Elle voulait savoir pourquoi nous n'abandonnions pas ce vilain langage. Sans égard pour son âge, je me montrai plutôt agacé, et lui répondit que "nos traditions" nous amenaient simplement à utiliser notre "mameloshen" ("langue maternelle", en Yiddish).

Elle sourit simplement sous son turban et retourna à sa table. Racontant cette histoire à une vieille connaissance, elle me dit qu'en réalité Mme. L. descendait d'une vieille famille syrienne de Jérusalem et qu'elle parlait certainement l'arabe aussi bien que nous.

Par la suite nous devînmes amis. Peut-être avait-elle reconnu que nous avions raison.

J'ai l'intention d'utiliser ce Siddour aussi bien dans les synagogues achkénazes que dans les synagogues séfarades. Peut-être m'aidera-t-il à mettre en avant le fait que cette langue est celle que Rambam (que Farhi appelait en arabe, El Maïmoni), Saadia Gaon, et bien d'autres que nos écrivains et poètes ont utilisée, et qu'elle est, de même que l'araméen, une langue soeur de l'hébreu. De même qu'Allah n'est pas une divinité arabe étrangère mais plutôt le nom utilisé par nous juifs depuis la "Jahiliya" (la période pré-islamique) comme nom reconnu de Dieu.

Manifestation organisée par AJE - UK

ÉVOCACTION DE LAYLA MOURAD A LONDRES.

A l'initiative de l'association AJE – UK l'après-midi du dimanche 25 janvier 2004 a été dédié à Layla Mourad, présentée par son neveu Joseph Assouline, qui ajoute ainsi à ses nombreux talents, celui d'un conférencier multilingue hors pair. En effet cet après-midi a obtenu un très grand succès, qui vient s'ajouter à celui obtenu à Paris, le 15 juin 2003, lors de l'après-midi qui a suivi l'assemblée générale de notre association.

Nous présentons le compte rendu cette manifestation, exposé du point de vue du conférencier :

La première chose que je me sens obligé de restituer à cette nombreuse assistance (entre 80 et 90 personnes) c'est l'émotion que suscitent leur physionomie, leurs accents et même leur ...odeur ! moi qui suis privé de la présence sensible de tous mes disparus.

Nous sommes dans une très belle salle de ciné amateurs, fin XIXe au nord de Londres . Je viens de faire la connaissance de Teddy et Maurice qui me « cornaquent », en jeunes hommes facétieux qui ont passé la cinquantaine.

Après une joyeuse pagaille très égyptienne, j'évoque notre destin commun à ces cousins si proches et si différents : Juifs d'Egypte anglicisés qui n'ont rien oublié de leur français ! Mais la présence d'invités anglophones m'oblige à poursuivre l'exposé dans la langue de Shakespeare (qui semble-t-il, n'en a pas trop souffert).



Jo Assouline, Ted Nahmias et Maurice Maleh

Fort heureusement la voix de Zaki Mourad, mon grand père, chantant Kol Nidré à Eliahou El Nabi, il y a 80 ans (!) interrompt mes digressions pour infuser un moment de pure émotion ; l'ambiance du temple en Egypte est là tout entière : magie de la musique

Puis vient la biographie de Leila Mourad, entrecoupée de quelques chansons ; avant de parvenir aux morceaux de résistance : un extrait du film où elle chante un « duetto » avec Abdel Wahab (1938 – El Hayat El Hob) . Layla a 19 ans ... et enfin le rire souverain de Naguib El Rihani nous restitue toute la saveur du « basal » égyptien, larmes, émotion et hoquets de dérision inégalables envahissent la salle qui fait un bond de plus de 50 ans (1949 – Ghazl El Banat) en arrière, et croule de rire.

Un bon moment, le rire a eu raison de la mélancolie nostalgique : c'est toute la leçon de vie que l'Egypte nous laisse ; et je quitte l'assistance avec cette phrase de mon père en tête « nous avons une dette envers les gens avec qui on a vécu ». Il est infiniment préférable de penser aux Egyptiens qui nous ont nourris, qu'à ceux qui nous ont lésés.

*« Bafakkar felle nasini, we bansa elli faker ni ... »
(Je pense à celui qui m'oublie et j'oublie celui qui pense à moi)*

Jo Assouline

Alice, la saucisse de Sophie Jabès

Ed. Verticales/Le Seuil – 2003 –

Cela pourrait être le titre d'un livre pour enfants, et le récit démarre en effet dans une ambiance joyeuse et sereine.

Mais très vite, Alice l'héroïne, cette pure jeune fille qui prend si bien soin de son corps superbe, nous entraîne avec elle dans une sorte de cauchemar, dans un déploiement de l'horreur aux limites du fantastique : une parole, une petite parole en apparence anodine, -mais c'est une parole de son père- a fait basculer cette douce jeune fille dans l'angoisse et dans une inexorable descente aux enfers.

C'est fort, on pense à Kafka ou –plus près de nous- à Marie Darrieussecq.

Oui, Sophie Jabès a du talent. En tant que deuxième génération de Juifs d'Egypte en exil (elle est née en 1958 à Milan), elle semble délivrée de la nécessité de parler de l'Egypte : en effet ce premier récit se passe à Rome, il est écrit en français et constitue une véritable création romanesque.

Bravo les jeunes. Mais ATTENTION, attention, chers Papas, à ce que vous dites à vos filles !

Yvette Gabbay

La Méditerranée des Juifs

Notre ami **Paul BALTA** a dirigé avec **Catherine DANA** et **Régine DHOQUOIS-COHEN**, un ouvrage collectif intitulé *La Méditerranée des Juifs : Exodes et enracinements*, paru chez L'Harmattan (2003).

Nous reviendrons sur cette étude importante dans notre prochain Bulletin, mais signalons qu'il pointe l'importance de la présence juive depuis quatre millénaires autour de la Méditerranée et une coexistence sereine ou mouvementée avec les autres peuples de la région, Arabes, Berbères, etc.

En ce qui concerne l'Egypte, notons les contributions de Joseph Mèlèze Modrzejewski qui avait déjà collaboré au livre *Juifs du Nil* (Ed. Sycomore, 1981), d'Alec Nacamuli et évidemment de Paul Balta, avec entre autres, un article intitulé « Mes » *juifs d'Egypte* où il évoque nos amis Jacques Hassoun, Ibram Gabbai, aujourd'hui disparus.

Signalons en outre que Paul Balta a été interviewé par Radio Shalom de même qu'il a été l'invité de Gérard Akoun, à Judaïques FM, le 27 février 2004.

Une table ronde devrait se tenir à l'Université de Jussieu avec les participants de cet ouvrage, ainsi qu'une signature à la librairie Bibliophane.

Comme de bien entendu cet important ouvrage peut être trouvé dans toutes les bonnes librairies ou à défaut vous pouvez nous le commander au prix de 28 euros.

André Cohen

A propos du livre d'Albert Pardo : « L'Égypte que j'ai connue ».

Le message suivant de Sarina Roemer du Brésil, a été adressé à Jo Chalom, qui l'a connue en Israël, à la Conférence internationale de recherche sur les Juifs d'Egypte:

Je suis en train de lire « *L'Égypte que j'ai connue* » et je l'apprécie énormément ; c'est un véritable documentaire et il suffit de fermer les yeux et imaginer ce que le texte propose pour retrouver les sons, les images, les couleurs, les coutumes de la vie au Caire. Ce livre est vraiment essentiel. Et mes amies attendent impatiemment que je le leur prête.

Nous sommes très heureux d'avoir un commentaire lointain sur le livre d'Albert Pardo.

La fête de POURIM organisée le 7 mars 2004 au CBL par Aqui Estamos (association judéo-espagnole) et l'ASPCJE, a obtenu un très grand succès. Plus de cent personnes, adultes et enfants, ont célébré la fête d'Esther dans une ambiance joyeuse et chaleureuse. Le buffet était excellent.
Rendez-vous à l'année prochaine.

LES JUIFS D'ÉGYPTE DANS LES TEMPS MODERNES

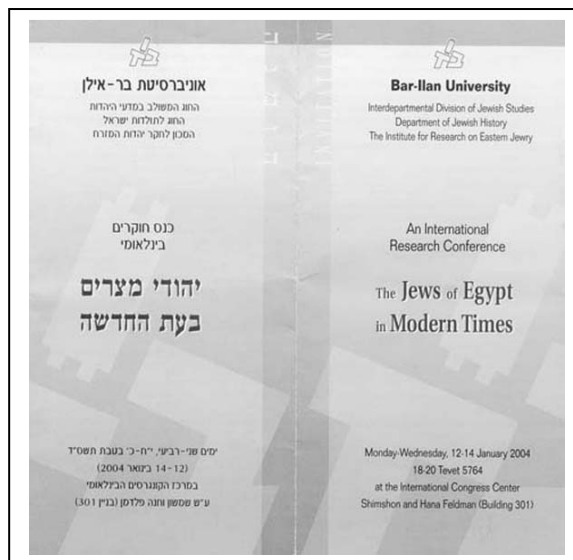
Tel a été le thème des trois jours du 12 au 14 janvier 2004 de la conférence organisée par :

L'UNIVERSITÉ DE BAR ILAN, à Ramat Gan – Israël

Division interdépartementale des Études Juives
Département d'Histoire Juive
Institut de Recherche sur le Judaïsme Oriental

(par notre envoyé spécial)

Les trois journées de conférences organisées à l'Université de Bar Ilan autour du Judaïsme Egyptien furent d'une grande richesse et d'un très grand intérêt, aux dires des nombreuses personnes de l'assistance. Plus de trente exposés ont couvert un très grand nombre d'aspects de la vie et de l'histoire de notre communauté, faits par des spécialistes, dont certains étaient eux-mêmes juifs d'Egypte. Les participants étrangers -pour la plupart conférenciers- étaient dans l'ensemble trop peu nombreux. Citons notamment Joe et Racheline Barda d'Australie, Sarina Roemer du Brésil, Alec Nacamuli de Grande-Bretagne, Joe Chalom et Yves Férida de France .L'ensemble de la conférence était coordonné par le Dr. Nahem Ilan.



Sur le plan associatif et convivial, M. Arié Schlosberg, responsable du "Centre pour l'Etude et la Recherche du Patrimoine des Juifs d'Egypte" (CERPJE) n'avait pas ménagé ses efforts, particulièrement à l'intention des participants étrangers: une journée très symbolique d'excursion dans le Néguev jusqu'à la frontière égyptienne, une visite fort intéressante du Musée "Babel" du judaïsme irakien, et un agréable banquet de clôture. Un des aspects bien agréable de ces activités fut la participation importante d'amis israéliens, membres de son association, avec lesquels nous fimes connaissance.

Tous nos remerciements à Arié Schlosberg et à Nahem Ilan.

Ces journées nous ont permis aussi de voir et revoir Israël, de retrouver des amis ou des parents très chers, de faire un certain nombre d'agréables connaissances, et de constater l'extraordinaire sérénité qui règne dans l'ensemble du pays.

I-CÔTÉ CONGRÈS ET CONFÉRENCE:

Dans un grand amphithéâtre très solennel et très bien agencé, les présentations ont occupé trois jours pleins. Ces prestations, plus d'une trentaine, regroupées en douze sessions étaient en hébreu ou en anglais (celles en hébreu étant elles mêmes doublées en anglais). En les survolant ici, on distinguera un certain nombre de thèmes essentiels de notre histoire contemporaine avant et même après les exodes de 1948, 1956, et 1967. Il est bien prévu que prochainement le texte

complet des différentes interventions soit édité pour le plaisir de beaucoup de personnes.

1°) Formation progressive de la mosaïque des Juifs d'Egypte : A partir d'un noyau souvent plus ancien de juifs de province ("Juifs de Tantah", texte d'André Cohen, dont j'ai lu un résumé), ainsi que d'un noyau déjà présent dès 1840 (recensement "Montefiore", conférence de M. Yves Fedida), se sont ajoutés les immigrations de régions multiples: Les textes présentés se sont focalisés sur les Juifs originaires du Yémen (Ephraïm Ya'akov), de Syrie (Yaron Harel), d'Afrique du Nord (Michael Ben Ya'akov), de Grèce (Yitzhak Kérem). Les Juifs du Yémen ont beaucoup voyagé. Les Juifs de Syrie, quoique fiers de leurs origines et de leurs traditions cohabitèrent totalement avec la communauté d'origine égyptienne. L'immigration des Juifs d'Afrique du Nord s'est faite surtout après l'ouverture du Canal de Suez. Les Juifs venus de la péninsule grecque, furent de langue et de culture italiennes (Corfou), judéo-espagnoles (Salonique), romaniotes (en Grèce depuis la destruction du Temple).

2°) Diversité culturelle et idéologique ; quête d'identité: Patriotisme, levantinisme, mouvements sionistes (notamment religieux "Misrahi"), participation ou création du mouvement communiste furent évoqués (Daphné Tsimhoni). Le multiculturalisme "caractéristique" des Juifs d'Egypte a été présenté par Ada Aharoni, qui souligne qu'ils étaient à la fois proches de la culture occidentale et de la culture moyen-orientale. Cette position particulière pourrait en faire un modèle pour des relations

harmonieuses entre juifs et arabes. La presse juive judaïsme égyptien : elle compta 71 titres de 6 langues (Ovadia Yérouchalmi) fut aussi diverse que le différentes.

Monday, 12 January 2004, 18 Tevet 5764	Tuesday, 13 January 2004, 19 Tevet 5764	Wednesday, 14 January 2004, 20 Tevet 5764
<p>09:30 Reception</p> <p>10:00-10:30 Greetings: Prof. Moshe Kavah, President, Bar-Ilan University Prof. Joseph Yeshurun, Rector Prof. Joshua Schwartz, Dean, Faculty of Jewish Studies</p> <p>10:30-11:30 First Session: General Overview Chair: Prof. Ariel Toaff</p> <p>Dr. Zvi Zohar, A Panorama of Egyptian Jewish History from Ancient Times to the Present (E) Prof. Shimon Shamir, The Jewish Community of Egypt (H)</p> <p>11:30-12:00 Recess</p> <p>12:00-14:00 Second Session: The Elements of the Community (I) Chair: Prof. Moshe Orfali</p> <p>Mr. Yves Fedida, Analysis of the 1840 Montefiore Census of Alexandria (E) Mr. Ephraim Ya'akov, Yemenite Jews in Egypt (H) Dr. Yaron Harel, The Communal Identity of Syrian Jews in Egypt (H) Dr. Rami Ginat, Stages in the History of the Communist Movement in Egypt – the Jewish Aspect (H)</p> <p>14:00-15:00 Lunch break</p> <p>15:00-15:30 Gallery Talk, Mrs. Anat Chen, Exhibition Curator Yehudit and Gershon Lieber Gallery (lobby floor Building 410)</p> <p>15:30-17:30 Third Session: The Elements of the Community (II) Chair: Dr. Aharon Gimani</p> <p>Dr. Michal Ben-Ya'akov, Moroccan Jews in Egypt (E) Dr. Yitzhak Kerem, Emigration and Settlement of Greek Jews in Egypt (E) Prof. Michael Laskier, Communal Organization in Cairo: Explicit and Hidden Struggles over Communal Leadership during the Nasserite era, and the Relationship between the Leadership and the Authorities (E) Mrs. Rahel Sarfaty, The Yiddid Collection – a Reflection of a Multifaceted Community (H)</p> <p>17:30-18:00 Recess</p> <p>18:00-19:30 Fourth Session: The Jewish Community as part of Egyptian Society Chair: Prof. Eliezer Tauber</p> <p>Prof. Ada Aharoni, Egyptian Jews in Modern Times and Multiculturalism (E) Dr. Uri Kupfershmidt, The Cross-Back Department stores: whom did they serve? (E) Prof. Deborah A. Starr, Layla – Bint al-Balad? (E)</p> <p>19:45-21:00 Screening of the film "Remembering Yoland" Opening Remarks, Dan Wollman, Film Director</p>	<p>09:30-11:00 Fifth Session: Between Memory and Consciousness, and Between History and Literature (I) Chair: Dr. Shmuel Raphael</p> <p>Prof. Reuven Snir, Involvement of Jews in Arabic Canonical Culture in Egypt in Modern Times (H) Dr. Joseph Marzouq, Murad Farag – Author and Leader (E) Prof. Sasson Somekh, The Image of the Jew in Egyptian Literature (E)</p> <p>11:00-11:30 Recess</p> <p>11:30-13:00 Sixth Session: Between Memory and Consciousness and Between History and Literature (II) Chair: Prof. Shmuel Feiner</p> <p>Mr. Ovadiah Yerushalmi, The Egyptian Jewish Press (H) Dr. Mustafa Kabha, The Egyptian Jewish Press in the Arabic Language (H) Dr. Daphne Tsamir, Memory and Quest for Identity: Egyptian Patriotism, Levantism and Zionism in the Memoirs of 20th Century Egyptian Jews (E)</p> <p>13:30-15:00 Lunch break</p> <p>15:00-17:00 Seventh Session: The Modern "Exodus from Egypt" (I) Chair: Prof. Arie Schlossberg</p> <p>Mr. Alec Nacamuli, Family Life and Education in Egypt and in the Diaspora (E) Prof. Victor D. Sanua, A Short History of The Exodus Of Jews From Egypt (E) Mrs. Racheline Barda, Exodus II: From Egypt to Australia (E) Dr. Ra'anan Rhine, Diplomacy, Propaganda and Humanitarian Gesture: Franco's Spain and the Jews of Egypt, 1956-1968 (H)</p> <p>17:00-17:30 Recess</p> <p>17:30-19:00 Eighth Session: The Modern "Exodus from Egypt": Egyptian Jews in Brazil (I) Chair: Dr. Bracha Yaniv</p> <p>Dr. Tamara Cohen-Egler, Image, Memory and Identity: Egyptian Jews in Brazil (E) Dr. Sarina Roemer, Jewish Immigrants in São Paulo (E) Dr. Joëlle Rouchou, Memories of Egyptian Jews in Rio de Janeiro (1956/57) (E)</p> <p>20:00 Egyptian Music and Music of the Jewish Communities in Egypt, Eastern Orchestra of the Dehan Center Concert Hall, Amn and Marcus Rosenberg Music Building (1005)</p>	<p>09:00-10:30 Ninth Session: Zionism in Egypt Chair: Prof. Michael Laskier</p> <p>Ms. Malka Katz, The Activity of the "Mizrachi" in Egypt from the 1920's onward: Between Ideological and Economic Support (H) Dr. Yishai Amon, The Religious Zionist Movement in Egypt, 1944-1956 (H)</p> <p>10:30-11:00 Recess</p> <p>11:00-12:30 Tenth Session: Rabbis - Between Spiritual and Social Leadership (I) Chair: Dr. Yaron Harel</p> <p>Dr. Ari'ad HaCohen, The Contribution of Egyptian Rabbis in Modern Times to Halakic Public Law (H) Dr. Zvi Zohar, "Bat Na'avat HaMardut": Rabbi Aharon Ben-Shim'on's Halakic Project to Rescue Wives from Maltreatment by their Husbands (H) Dr. Nahem Ilan, "Lehem HaMa'areket": The Collected Eulogies Composed by Rabbi Aharon Ben-Shim'on as a Literary and Historical Source for the History of Egyptian Jewry (H)</p> <p>12:30-14:00 Lunch break</p> <p>14:00-15:30 Eleventh Session: Rabbis - Between Spiritual and Social Leadership (II) Chair: Prof. Sha'ul Regev</p> <p>Prof. Ariel Toaff, Italian Rabbis in Alexandria (H) Dr. Haim Se'adiah, Rabbi Nahum Effendi and Rabbi Dr. Moshe Ventura – Two Models of Public and Spiritual Leadership (H) Prof. Ya'akov Shweika, The Institution "Ahava ve-Ahva": Goals, Activities and Influence (H)</p> <p>16:00-17:30 Twelfth Session: Concluding Session Chair: Dr. Zvi Zohar</p> <p>Prof. Sergio DellaPergola, The Demographic Characteristics of Egyptian Jewry in the Context of the Demographics of 20th Century World Jewry (H) Prof. Arie Schlossberg, Jewish Heritage in Egypt - Perpetuation or Disappearance (H) Prof. Ariel Toaff, Objectives and Trends in the Study of Egyptian Jews in Modern Times (H)</p> <p>During the Conference there will be an Exhibition "A Glimpse of Hidden Light: Jewish Art in Egypt" The Exhibition will be housed in the Yehudit and Gershon Lieber Mini Gallery Faculty of Jewish Studies (Building 410, lobby floor)</p>

3°) Vie religieuse : Les interventions sont nombreuses: contributions des grands rabbins à la juridiction religieuse (halakha) et notamment attitude novatrice du rabbin Ben Shimon vis à vis des femmes juives d'Egypte, rabbins italiens d'Alexandrie, présentation (Zvi Zohar) des personnalités de deux rabbins importants Haïm Nahoum et Moshé Ventura qui imprimèrent des images très différentes aux rabbinate du Caire et d'Alexandrie. Rachel Sarfaty signala l'existence de la collection Yédid au Musée d'Israël comprenant des objets de culte provenant probablement d'une synagogue familiale mais aussi de la synagogue Hanan.

4°) Relation avec la société égyptienne: Etude intéressante sur le fonctionnement et l'évolution des établissements Orosdi Back. "Layla Bint el Balad" (Deborah Starr de la Cornell University) avec étude de l'évolution de l'image de Layla Mourad en Egypte au fil des époques. "Mourad Farag Lichaa", grande personnalité karaïte, avocat, poète, journaliste, profondément lettré en hébreu et en arabe, chantre de la tolérance (Joseph Marzouk). "Participation des juifs à la culture canonique arabe moderne" (Reuven Snir), constat en demi teinte. Le présentateur évoque cependant Jacob Sanua et Mourad Farag, et décrit les personnages essentiels dans le cinéma, la musique, la chanson. Les problèmes et conflits au sein de la Communauté juive du Caire, pendant la période difficile de 1956 à 1967 ont fait l'objet d'un exposé de Michael Laskier de l'Université de Bar Ilan.

5°) Implantations diverses des juifs après leur départ d'Egypte: Deux conférences très intéressantes de Racheline Barda sur l'implantation des juifs d'Egypte en Australie, et de Sarina Roemer sur l'immigration au Brésil et notamment à Sao-Paulo. Mme Roemer travaille au sein d'un important groupe d'histoire orale, effectuant des enquêtes, questionnaires, interviews, suivis d'analyses. Pour compléter ce tableau, Alec Nacamuli étudie l'évolution des mentalités entre la période égyptienne et les réimplantations ultérieures; Il souligne l'ardente nécessité de sauvegarder notre histoire et la mémoire de nos traditions, pour les nouvelles générations.

6°) Conclusion: Au niveau des conclusions, M. Arié Schlosberg, souligne que la Diaspora des juifs d'Egypte est à la croisée des chemins, qu'elle doit s'impliquer d'avantage pour préserver son héritage, ne serait-ce que pour poursuivre les actions menées jusqu'à maintenant, notamment les actions de recherche. Il souligne un exemple très stimulant, celui de la communautés des juifs d'Irak, avec leur impressionnant musée "Babel".

II -CÔTÉ ASSOCIATIF ET CONVIVIAL: Le côté convivial se manifestait déjà au Congrès à Bar Ilan même, au moment agréable du café entre deux présentations. Alors que, d'un côté, certains participants consultaient un tableau mural sur lesquels étaient épinglés les journaux des Associations d'Israël et d'ailleurs (dont "Nahar Misraïm"), on faisait d'un autre côté des rencontres et on bavardait

agréablement: citons au hasard des rencontres nos amis Jacob et Marcelle Fisher, Victor et Marlène Katzef, Mireille et David Ghériani, Joseph et Hava Dwek, Abner et Gracia Assaël ainsi que M. Baron (équipe de Goshen), Rachel Attas, Levana Zamir.

Sur un présentoir à côté était proposé aux visiteurs le "Siddour Farhi".

Il faut dire que le clou de la convivialité et de la découverte avait déjà eu lieu à la veille du congrès, le dimanche 11 Janvier, lors d'une magnifique promenade en autocar programmée par Arié Schlosberg et organisée par Chouchana Avroski. Nous étions un peu plus de vingt personnes pleins de bonne humeur, dont au moins deux tiers d'Israéliens avec lesquels nous fîmes vite connaissance. De plus, et fort heureusement, le temps était superbe.

La première étape nous amena à travers les paysages du Sud d'Israël et notamment du Néguev (Néguev oui, mais pas toujours si désert que ça !). Vers midi nous arrivâmes à Nitzana, puis exactement à la frontière égyptienne. C'est là que sur une jolie petite colline, nous plantâmes une vingtaine d'arbustes minuscules, qui deviendront dans quatre ou cinq ans des arbres tout à fait respectables formant "le Bosquet de la Communauté des Juifs d'Egypte". Cet acte symbolique fut effectué avec enthousiasme par tous les participants.

Après un déjeuner pris avec plaisir, nous sommes repartis vers Tel-Aviv en passant par Beer Sheba.

C'est là que nous fîmes une halte importante à la superbe Université (architecture moderne splendide, lignes géométriques de toute beauté) où nous fûmes reçus avec une extrême gentillesse par le Recteur de l'université, lui même juif originaire d'Egypte et ami d'Arié Schlosberg.

Parmi les amis, Israéliens ou non, avec qui je fis connaissance durant ce Dimanche, citons Mme. Schlosberg (nous connaissions Arié depuis Paris), Sarina Roemer de Sao-Paulo (soeur de notre ami Renato Minerbo), les deux charmants couples des frères Romano et leurs épouses, Zeiline Chalem originaire de France, Suzanne Ben Abraham. J'ai un peu l'impression de connaître tout ce monde depuis longtemps.

Mais le côté convivial et "hors-congrès" s'est encore poursuivi le Mercredi 14, avec d'une part cette magnifique visite du musée "Babel" (maison de la communauté des juifs d'Irak, et présentation de leur culture et leur histoire mouvementée lors de la dernière décennie précédant leur immigration), et d'autre part le repas de clôture dans la soirée entre "visiteurs étrangers" et l'équipe du CERPJE d'Arié Schlosberg (mêmes personnes que lors de l'excursion au Néguev). Ici aussi, nous avons un peu évoqué les objectifs des uns et des autres et les projets futurs.



▲
Plantation d'arbres

Nous restons à la disposition de nos lecteurs pour tout détail concernant les exposés.



Photos fournies par
Jo Bardat et Joe Chalom



▲
Les exposés



▲
Les colonnes de la paix à la frontière avec l'Egypte

CONCLUSION:

Le plaisir du voyage et de la rencontre est tout à fait évident. La nécessité de réaliser des choses ensemble paraît aussi tout à fait indispensable. Restent à trouver les moyens matériels et la volonté de réaliser des projets communs, tout en poursuivant nos propres tâches individuelles. Et on en vient à rêver à des rencontres régulières, par exemple tous les trois ans. Inchaallah !

Joe Chalom

Notre association a participé à cette conférence par un exposé réalisé par André Cohen et lu par Joe Chalom :

LES JUIFS DE TANTAH

Lorsqu'on se rencontre entre juifs d'Egypte, la première question posée est:

« Es-tu du Caire ou d'Alexandrie ? »

Personne ne pense qu'il y avait avant 1945 des communautés juives dans pratiquement toutes les villes du Delta et ceci sans parler des quelques juifs paysans descendants du vieux judaïsme égyptien (cf. Jacques Hassoun, in Juifs du Nil). Ces communautés étaient établies à Damanhour, Kafr el Zayat, Mehallah el Kobra, Mansourah, Mit Ghamr, Zifta, mais la grande ville juive était sans conteste Tantah, appelée par ses habitants « la petite Jérusalem ». La présence d'une communauté juive dans cette ville remonte loin dans le temps et en tout cas au milieu du 18ème siècle comme en témoignaient les tombes du cimetière juif (qui aujourd'hui n'existe plus).

En 1905 la ville comptait plus de 600 juifs dont 230 enfants scolarisés, et en 1940 plus de 2000 personnes. Elle comprenait 4 synagogues, dont la plus ancienne Keniseth el Magharba comportait un bâtiment pour loger le rabbin, et un autre pour les bains rituels. Par ailleurs, existaient plusieurs oratoires et naturellement un cimetière très ancien.

Le rabbin Abraham Bourla a été une des figures marquantes de la ville et Tantah a reçu à plusieurs reprises le grand rabbin d'Egypte Nahoum Effendi.

La vie communautaire était très structurée et regroupée autour de ses synagogues et aussi bien sûr de l'école de l'Alliance israélite universelle qui a été créée en 1903 et qui a fonctionné jusqu'en 1957. Cette école dirigée successivement par M. Farhi, M. Nassi et par M. Benrey (entre autres) a vu défiler bien des générations et obtenait d'excellents résultats. A mentionner aussi l'organisation des scouts juifs, créée depuis le début du siècle.

La communauté juive de Tantah a activement participé au développement de cette ville tant au point de vue industriel, qu'économique et culturel. Tantah a donné au judaïsme égyptien de grandes figures dont celles de Maurice Fargeon , Maître Felix Benzakein, Haim Dora, Joseph Vattouri, Marcel Nada, Elian J. Finberg, etc.,

A l'exception d'un acte antisémite dénoncé, dans une lettre adressée à l'Alliance Israélite Universelle par J. Danon en 1903, la communauté a vécu en bonne harmonie avec les musulmans et les autres minorités (copte, syro-libanaise, etc).

Les chefs religieux des différentes communautés avaient pris l'habitude de se rencontrer régulièrement.

La présence juive à Tantah s'est réduite à partir de 1945 pour disparaître définitivement en 1956-57.

André Cohen



Groupe de jeunes éclaireurs juifs de Tantah vers 1935

(photo d'Elie Michali)

CONVOCATION à l'ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 13 juin 2004 à 10 heures 30
Au C.B.L.- 10 rue Saint Claude – 75003 PARIS
Métro Saint Sébastien Froissart

Ordre du jour :

- | | |
|--|--------------|
| 1 – Bienvenue et introduction | Joe Chalom |
| 2 – Rapport moral : activités passées | André Cohen |
| 3 – Rapport du trésorier | Albert Oudiz |
| 4 – Activités à venir | André Cohen |
| 5 – Renouvellement du Conseil d'Administration | |
| 6 – Questions diverses | |



DECLARATION DE CANDIDATURE

A retourner à l'adresse de l'association:

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

Je soussigné(e)(nom, prénom)

Demeurant à.....

CP : Ville : Tél. :

Déclare être candidat(e) à un poste au Conseil d'Administration de l'ASPCJE

Signature :



TALON D'INSCRIPTION A LA JOURNEE du DIMANCHE 13 juin 2004

MAÏMONIDE Père et Fils de son temps

Présenté par Hubert HANOUN

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Fax : E.mail :

Participation aux frais :

Repas + conférence : 32 euros par personne. Nombre de personnes :

Conférence de l'après-midi : 10 euros par personne. Nombre de personnes.....

Chèque libellé à ASPCJE et à adresser à André Cohen 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS . Tél. 01 45 35 29 86.



De nombreux adhérents et abonnés n'ont pas encore renouvelé leur cotisation pour 2004

TALON D'ADHESION OU D'ABONNEMENT

Remplissez le talon ci-joint et envoyez le à l'adresse de l'association, (chèque accepté uniquement auprès d'une banque en France)

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Fax : E.mail :

Adhésion (cotisation 10 euros pour 2004) : euros

Abonnement au bulletin (cotisation 10 euros pour 2004) :euros

Date :